

33« *Quand un étranger viendra s'installer chez vous, dans votre pays, ne profitez pas de lui. 34Au contraire, vous agirez avec lui comme avec quelqu'un de votre peuple. Vous devez l'aimer comme vous-mêmes. En effet, vous aussi, vous avez été des étrangers en Égypte. Le Seigneur votre Dieu, c'est moi.* » (Lévitique 19/34)

*“C'est dans la foi qu'ils sont tous morts, sans avoir obtenu les choses promises; mais ils les ont vues et saluées de loin, reconnaissant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre. Ceux qui parlent ainsi montrent qu'ils cherchent une patrie. S'ils avaient eu en vue celle d'où ils étaient sortis, ils auraient eu le temps d'y retourner. Mais maintenant ils en désirent une meilleure, c'est-à-dire une céleste. C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, car il leur a préparé une cité. C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu”* (Heb 11:13-16).

*“Bien-aimés, je vous exhorte, comme étrangers et voyageurs sur la terre, à vous abstenir des convoitises charnelles qui font la guerre à l'âme”.* (1Pie 2:11)

Même si nous n'avons pas une conscience politique acérée et que nous ne nous intéressions que peu au vote en cours de la nouvelle loi sur l'immigration, personne d'entre nous n'échappe aux images de migrants désespérés sur nos routes, dans ces embarcations de fortune ou dans les campements clandestins où ils sont souvent parqués, que les médias régulièrement nous montrent. En France, il n'y a pas si longtemps que cela nos politiques de gauche et de droite, osaient affirmer que nous devons accueillir ces populations. A l'époque il s'agissait des « boat people » fuyant les dictatures d'Asie, par exemple. La mairie de Paris sous l'impulsion de Jacques Chirac avait même affrété un bateau pour aller les chercher. Aujourd'hui, tous cherchent à fermer les frontières quitte à laisser mourir des milliers de gens qui ont commis le seul crime de vouloir faire manger leur famille ou de la mettre en sécurité. La Cimade, très active dans ce domaine nous alerte tous les jours sur les réseaux sociaux.

Mais ce matin, je ne veux pas tenter l'élaboration de solutions politiques et sociales à cet énorme problème. Je voudrais juste rappeler deux choses : Dieu est un Dieu de la migration, un Dieu migrant et il nous invite à être du côté des migrants, à nous comporter comme tels. Contrairement à nos sociétés, ce que la Bible craint et critique, ce sont les sédentaires, ceux qui s'installent et qui construisent les villes, pas les migrants !

Dans la Bible, Dieu se révèle presque toujours à des migrants, en voyage. Il n'est pas le Dieu d'une terre. La terre promise n'est pas pour se fixer, mais, pour donner un horizon au voyage. D'ailleurs, les grandes étapes de la révélation n'ont pas lieu en terre promise ! Bien sûr, on pense en premier lieu à l'Exode, période fondatrice pour le peuple de Dieu, mais bien avant déjà, au tout début de la Bible, Dieu ne veut pas qu'Adam et Eve se fixent dans le paradis primordial puisqu'il place l'interdit, le fameux arbre, au milieu du jardin alors qu'il n'y a aucun interdit autour du jardin. Autrement dit, ils peuvent aller partout dans le monde sauf au centre de l'Eden et d'ailleurs, après qu'ils aient mangé le fruit de l'arbre en question, Dieu leur interdira le jardin et les enverra voyager. Mais surtout parmi les fondateurs du peuple de l'Alliance, il y a Abraham. Ecoutez plutôt : *L'Eternel dit à Abram : Va-t-en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai* (Gen 12). Abraham part vers une terre promise, comme beaucoup de migrants vers l'Europe aujourd'hui qui, eux aussi croient profondément que c'est Dieu qui leur demande de partir. Mais contrairement aux migrants d'aujourd'hui, Abraham arrive assez rapidement en terre promise. Seulement, Dieu ne veut pas que cette terre promise soit une terre d'installation. Et dès qu'Abraham tente de se fixer, il doit repartir en voyage pour une toute autre raison : *Ge 12:10 Il y eut une famine dans le pays ; et Abram descendit en Egypte pour y séjourner, car la famine était grande dans le pays.* Et voilà Abraham devenu comme les plus rejetés de tous les migrants, un « migrant économique », ceux qu'on renvoie immédiatement chez eux aujourd'hui, comme s'il n'était pas naturel que l'être humain aille là où il y

a à manger ! Mais l'histoire d'Abraham ne s'arrête pas là ! Après avoir été un migrant économique, il va se faire littéralement « reconduire à la frontière », expulsé se retrouvant ainsi dans la peau de tous ceux qu'on chasse du coin de terre où ils voudraient être : « *Et Pharaon donna ordre à ses gens de le reconduire à la frontière lui et sa femme, avec tout ce qui lui appartenait* » (Gen.12/20).

Et l'histoire continue avec Isaac, Jacob et tous les autres jusqu'au grand voyage qu'est l'exode qui a mis sur les routes tout un peuple de migrants fuyant l'esclavage de l'Égypte. La migration était vraiment constitutive du peuple de Dieu. Puis, une fois arrivé en terre promise, pour ne pas qu'ils soient tentés d'oublier la migration constitutive de leur être, ils devaient vivre sous des tentes une semaine par an, en d'autres termes, faire du camping ! « *Vous demeurerez pendant sept jours sous des tentes afin que vos descendants sachent que j'ai fait habiter sous des tentes les enfants d'Israël, après les avoir fait sortir du pays d'Égypte.* » Lévit. 23/41

Et quand le peuple de l'alliance avait tendance à oublier qu'il avait été migrant, son Dieu l'envoyait en Exil !

On pourrait continuer ce parcours avec les prophètes, puis le NT en rappelant que Jésus était un migrant qui n'avait pas où reposer sa tête et que les apôtres eux mêmes ont passé tout leur ministère à migrer d'un pays à l'autre.... Mais, pour terminer ce parcours biblique, je voudrais m'arrêter sur les deux passages du NT que j'ai lu tout à l'heure, et qui nous invitent à être nous-mêmes étrangers et voyageurs.

Pierre emploie un mot étrange pour désigner ce migrant, un mot peu employé dans la Bible mais qui a eu une longue histoire par la suite. C'est le mot « *Paroikos* », le paroissien. Le mot est étrange. Il désigne le voisinage ainsi que l'étranger en situation irrégulière, celui qui se trouve dans un pays dont il n'a pas la citoyenneté. Étymologiquement, le paroissien est celui qui se sent partout étranger et voyageur. Mais, petit à petit le sens du mot a évolué jusqu'à désigner aujourd'hui le territoire bien délimité d'une Église ! Au fil des siècles, la paroisse, est devenue le territoire de l'Église. Vous réalisez à quel point l'évolution de ce mot traduit une évolution des mentalités ?! Le chrétien qui était défini comme un éternel étranger et voyageur, migrant sans lieu, est maintenant défini comme faisant parti d'un territoire délimité !

Aujourd'hui, le migrant, le paroissien, est surtout celui qui vient jusqu'à nous pour témoigner de l'altérité irréductible de Dieu. Il est celui qui venant des Caraïbes, d'Afrique, d'Asie, rejoint nos Églises de France pour les interpeler, les questionner leur montrant que leurs traditions ne sont pas les seules possibles et qu'il est peut être temps de construire une Église aux identités multiples. Lorsque nos pays d'Europe ont plutôt tendance à se fermer aux autres, il serait impensable qu'une Église suive la même voie. Elle y perdrait son âme, elle ne serait tout simplement plus l'Église ! En effet, de tous temps, le christianisme a eu la conscience de ne pas être la religion d'un peuple. De tous temps, il a eu conscience de sa vocation universelle sans pour autant faire fi des contraintes politiques et économiques. L'éditorialiste de l'hebdomadaire Réforme de la semaine dernière conclut ainsi son article sur la question : « *L'Église véritable est composée de tous les croyants à travers le monde, indépendant de leur nationalité, de leur origine ethnique ou de leur statut social ; Cela engendre une fraternité humaine naturelle. L'autre, le différent, s'approche de moi comme prochain, comme frère. Ma foi me pousse donc à l'accueillir, lui qui comme moi, est créé à l'image de Dieu. On entre ensuite dans le champs politique pour déterminer comment cet accueil est possible. Il existe donc une vraie dialectique entre nos convictions spirituelles et nos responsabilités politiques...* ».